

Scènes - CRITIQUE

Quand l'innocent devient meurtrier

» Au Théâtre National, une nouvelle création de Jeanne Dandoy: "Game over".

» Une pièce dérangeante sur la violence des adolescents formatés par la télévision.

Je ne me définis pas particulièrement comme un metteur en scène mais plutôt comme une créatrice de spectacles, et en cette qualité, je ne suis pas particulièrement intéressée par les textes du répertoire [...] mais plutôt par une réflexion sur le monde d'aujourd'hui, sur nos sociétés et leurs dérives" déclare Jeanne Dandoy, actrice, auteur et metteur en scène, dans le périodique du Théâtre National. Son parcours est marqué par la création car son but est "de transmettre avec le plus de justesse et de sensibilité possible, les préoccupations qui traversent notre temps".

Avec "Game over", Jeanne Dandoy aborde un thème contemporain des plus délicats : la violence chez les adolescents. A partir d'un fait divers : un jeune garçon de quatorze ans qui a tiré sur sa mère, sa sœur et son frère de trois ans puis sur son père avec un fusil de chasse, les tuant tous à l'exception de sa sœur, dans le Nord de la France et tout cela pour un motif dérisoire, Jeanne Dandoy a construit un spectacle ancré dans le quotidien.

Dérapage

Christiane, Jean-Paul, leurs deux enfants, Nicolas et Lætitia ainsi que le petit ami de cette dernière, s'appêtent à fêter Noël, un Noël tout ce qu'il y a de plus normal, avec guirlandes, sapin et cadeaux par milliers. Pourtant, les



» Baptiste Sornin, Emilie Jonet et Vincent Hennebicq incarnent les trois jeunes qui commettent l'irréparable.

trois jeunes vont exprimer leur frustration latente et leur contrariété de la manière la plus horrible qui soit.

"Game over" frôle la réalité, il l'aborde par un versant peu exploré offrant un regard décalé qui, peu à peu, révèle la vérité. Un canapé, un grand écran, un sapin plantent le décor où les scènes courtes se succèdent à un rythme fou, comme un "zapping théâtral". Etrangement, même si ces mouvements scéniques et les changements de registre, du parlé au chanté, impliquent des ruptures, la pièce s'inscrit dans une unité. Loin des effets de mode de l'art total, où l'on a parfois utilisé abusivement la vidéo, ici, elle est justifiée, elle s'intègre sans accroc et donne du sens. Sur l'écran, des extraits de confessions d'anonymes sur les notions de famille ou de réalité, par-

fois déstabilisantes, défilent.

Le texte, destiné à être dit, est servi par d'excellents comédiens – Alfredo Cañavate, Vincent Hennebicq, Emilie Jonet, Sophia Leboutte et Baptiste Sornin – qui se le sont approprié de manière remarquable. La volonté de reproduire un langage "jeune" – souvent quelques tics de langage propres à chaque personnage leur fournissant un rythme, un phrasé particulier, extrêmement justes. Créant une déstructuration, Jeanne Dandoy caractérise ainsi l'incommunication qui règne au sein de la famille.

"Game over" dénonce la pollution de l'esprit : l'influence de la télévision, d'Internet et des jeux vidéo sur les adolescents si réceptifs.

Banalissant la violence et le sexe, ces "distractions" formatent la jeune génération jusqu'à ce qu'elle ne distingue plus la réalité de la fiction, le bien du mal. Dédiée aux jeunes, la pièce est un miroir de ce monde virtuel enfermant, de "leur" réalité, faute d'alternative. Le culte du paraître, des obsessions et du narcissisme dû au principe de l'enfant roi, sont dénoncés par le truchement de la crudité et d'une violence "sourde, larvée". La provocation de la scène finale dérange peut-être mais elle reflète l'obsène réalité. "Game over" invite à la réflexion. Jeanne Dandoy a touché une douloureuse vérité.

Camille Perotti

» Jusqu'au 8 mars, à Bruxelles, au Théâtre National (7,5 à 19 €). Tel : 02.203.53.03.

Web: www.theatrenational.be

» "Game over" sera aussi joué à Mons, dans le cadre du Festival Via, à la Maison Folle. Tel : 065.39.59.39. Web: www.lemanege.com